



HAL
open science

Le masdar de forme III en arabe moderne : essai de différenciation entre fi'âl et mufâ'ala

Marie Baize-Robache

► **To cite this version:**

Marie Baize-Robache. Le masdar de forme III en arabe moderne : essai de différenciation entre fi'âl et mufâ'ala. Synergies Monde Arabe, 2011. hal-03384583

HAL Id: hal-03384583

<https://hal.science/hal-03384583v1>

Submitted on 19 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le *mašdar* de forme III en arabe moderne : essai de différenciation entre *fi'āl* et *mufā'ala*

Marie Robache

Ecoles Militaires de Saint-Cyr Coëtquidan
Université de Provence

marie.robache@st-cyr.terre-net.defense.gouv.fr



Synergies Monde arabe n° 7 - 2010 pp. 67-74

Résumé : *Cet article traite de l'arabe moderne à travers un corpus extrait de www.aljazeera.net dont les formes augmentées sont comparées avec celles du journal al-Ḥayāt. Cette comparaison pose la question de la coexistence en synchronie des deux mašdar-s III, à travers la problématique posée par 'ilāğ et mu'ālağā.*

Mots-clé : *arabe moderne - formes augmentées - corpora - diachronie - synchronie - forme III - infinitif - nom d'action*

Abstract: *This article deals with modern Arabic through a corpus taken from the website www.aljazeera.net. Its extended forms are compared with the same forms listed in the al-Ḥayāt newspaper. This comparison puts the question of the coexistence in synchrony of the two mašdar-s of form three, through the arisen issue of 'ilāğ and mu'ālağā.*

Key words : *modern Arabic - extended forms - corpora - diachrony - synchrony - form three - infinitive - noun of action¹*

1. Introduction

Ce que les arabisants français appellent « formes dérivées » fut une partie essentielle de mon apprentissage, d'où ma perplexité devant le nom verbal *'ilāğ/mu'ālağā* « traitement ». Comment peut-on affirmer ici que la troisième forme² est sémantiquement réciproque ? Comment un traitement, quel qu'il soit, peut-il induire une réciprocité ?

Ce n'est qu'en abordant la question dans ma maîtrise (Baize 1996) que j'ai trouvé des réponses : sachant que la forme III a fondamentalement un sens d'insistance et de continuité, la notion de « traitement » m'a paru adéquate. L'« arabe littéral moderne » étant un domaine d'étude trop vaste, je me suis concentrée dans mon DEA (Baize-Robache 2002) sur l'étude des formes dérivées des gros titres du journal *al-Ḥayāt*, sur dix jours en 2002. J'ai repris les questions en suspens dans ma thèse de doctorat (Baize-Robache 2009), dans laquelle j'ai analysé *al-Ḥayāt*

sur un mois en 2005, en comparaison avec un autre corpus écrit directement sur Internet (www.aljazeera.net), et traitant également de la guerre en Irak. La question des formes dérivées s'est alors située dans une problématique plus large, l'analyse comparative des occurrences identiques des corpora me permettant de constater une éventuelle évolution syntaxico-sémantique des formes du corpus électronique. Je n'en ai pas constaté de notable, ce qui me semble lié davantage à la nature conservatrice du média qu'à son support. J'ai néanmoins pu soulever certaines questions, dont celle de la coexistence en synchronie des deux *mašdar*-s III, que je me propose d'approfondir ici à travers l'analyse de quelques occurrences. Seront donc abordés - après la définition de l'objet de mon étude - trois critères de différenciation : le sémantique, le syntaxique et celui que j'appellerai « morphologico-sémantique ».

2. Définition de l'objet

a - Formes dérivées ou augmentées ?

Ġalāyīnī (1912 [1994] : 218, vol. 1) les nomme *'awzān al-ṭulāṭī al-mazīd fīhi* (« formes augmentées du verbe trilitère ») et des grammairiens arabisants comme Holes (1995 [2004] : 100) ou Badawi, Carter et Gully (2004 : 59) parlent respectivement d'« augmented patterns » et d'« augmented stems ». Le mot « augmenté » (Larcher, 1999 : 3) décrit ici un phénomène morphologique, une forme augmentée l'étant par ajout d'un préfixe, d'une voyelle longue, etc. Tandis que les arabisants français parlent d'une forme dérivée de la racine, les grammairiens arabes, plus pragmatiquement me semble-t-il, constatent déjà son augmentation.

b - Le *mašdar*

Dans cette catégorie de « nom verbal » (Larcher, 2003 : 13), il convient de distinguer les infinitifs exprimant le procès (« fait de+verbe »), et les noms d'action (résultat du procès), lesquels ont les caractéristiques d'un nom ordinaire : ils peuvent se mettre au pluriel, servir de base à la formation d'un adjectif de relation, et être indéterminés. Tandis que le nom d'action n'a pas de régime syntaxique, l'infinitif peut en avoir un puisque son emploi est essentiellement verbal. Cette différenciation peut néanmoins ne pas être pertinente dans la mesure où certains noms d'action semblent garder le régime prépositionnel du verbe de base (*wāfaqa 'alā* « être d'accord sur »), e. g. *muwāfaqa min Baġdād 'alā 'irsāl [...]* « un accord de Bagdad sur l'envoi de [...] » (www.aljazeera.net ; III, 66.1, occurrence 2, vol. 4 de ma thèse). A moins que ce régime ne soit un calque du français, « sur » se traduisant alors par *'alā*.

Cette distinction nom d'action/infinitif est essentielle car elle permet d'expliquer la coexistence de plusieurs formes du même *mašdar* dans des contextes différents, e. g. VI *tazāhura* « manifestation » (avec ajout du suffixe d'unité -a) employé comme nom d'action, et VI *tazāhur* employé comme infinitif. Pour exemple, *al-Hayāt* (VI, 11.2, occurrence 1, vol. 3) où le *mašdar* est substantivé : *tazāhura li-'ašīrat al-Baṭṭa* « une manifestation du clan des Baṭṭa », ou encore www.aljazeera.net (VI, 13.1, occurrence 1, vol. 4) où il est employé comme infinitif dans le

champ de la préposition *li-*: *da'at 'aḥzāb [...] li-l- tazāhur* « des partis ont appelé [...] à manifester ». Voici donc un cas de différenciation syntaxique, qui ne suffit cependant pas à expliquer l'apparente synonymie de certains *maṣḍar*-s de forme III, forme dont j'aborde à présent la spécificité.

c - La forme III

J'en présente ici les principales manifestations morphologiques :

	Accompli	inaccompli	impératif	participe	<i>maṣḍar</i>
Actif	fā'ala	yufā'ilu	fā'il	mufa'il	fi'āl/mufa'āla
Passif	fū'ila	yufā'alu		mufa'al	

La III a une spécificité que n'ont pas les autres formes augmentées en synchronie, qui est d'avoir deux types de *maṣḍar*-s, *fi'āl* et *mufa'āla*. Si les deux coexistent, quels sont leurs critères de différenciation, sachant qu'une synonymie parfaite est difficilement concevable ? Après une présentation générale de la paire *ḡihād/muḡāhada*, je tenterai de répondre à cette question, en me basant sur les seules manifestations de coexistence dans mes corpora, à savoir *ilāḡ/mu'ālaḡa*, *qitāl/muqātala* et *wifaq/muwāfaqa*.

3. Différenciation sémantique ou syntaxique ? *ḡihād /muḡāhada*

Pour Badawi, Carter et Gully (2004 : 79), *fi'āl* est utilisé comme nom d'action (*ḡihād* « guerre sainte » : « a specific cultural and legally defined term ») et *mufa'āla* comme infinitif (*muḡāhada* « fait de se battre contre » : « the general process of struggling »). Il en est de même dans les exemples *musābaqa* « fait de concourir, concours » et *sibāq* « course - de voiture, chevaux » donnés par Imbert (2008 : 129). Larcher (2009 : 6) traite également de *ḡihād* et de *muḡāhada* mais avec une distinction sémantique, à savoir la différence sens propre/sens métaphorique. Abordant une occurrence de *muḡāhada* dans un texte de Ġazālī (m. 505/1111), *'Ayyuhā l-walad*, il explique que ce *maṣḍar* a le sens métaphorique de « lutte [sur la voie du mysticisme] ». Sachant que les uns traitent d'arabe moderne en général et que Larcher traite d'un texte ancien, qu'en est-il de l'arabe de mes corpora ?

La seule occurrence de *ḡihād* dans le corpus papier (III : 5.1, vol. 3) apparaît dans le syntagme *tanẓīm « qā'idat al-ḡihād fī bilād al-Rāfidayn »* « l'organisation al-Qā'ida du djihad [guerre sainte] en Mésopotamie ». *Muḡāhada* n'apparaissant pas dans les corpora, je ne peux rien déduire, excepté le fait qu'étant donné son sens, *ḡihād* peut à la fois se différencier syntaxiquement (c'est un nom d'action) et sémantiquement (il a un sens propre).

4. Différenciation syntaxique : *qitāl/muqātala*

Dans *al-Hayāt* (III : 37.3, vol. 3), la seule occurrence de *qitāl* figure dans *ḡunūd firqat al-qitāl al-'ulā* « les soldats de la Première Division de Ligne [combat : terminologie de la Marine] ». Ce nom d'action y figure aussi deux fois (III : 37.4,

vol. 3) comme base de formation de l'adjectif de relation *qitālī* (*muhimma qitālīyya* « mission de [relative au] combat », *al-qudrāt al-qitālīyya* « les capacités de [relatives au] combat »). La seule occurrence de *muqātala* (III : 37.5, vol. 3) est un infinitif dans *manšūrāt tad'ū 'ilā muqātalat al-ğayš* « des tracts appelant à combattre l'armée ».

Dans www.aljazeera.net (III : 45.2, vol. 4), seul *qitāl* apparaît trois fois comme nom d'action, dont deux dans *'amaliyyāt al-qitāl* « les opérations de combat ». De même, *muhimma qitālīyya* et *al-'amaliyyāt al-qitālīyya* « les opérations de combat » (III : 45.3, vol. 4) attestent ici de son utilisation exclusive.

5. Différenciation sémantique: *wifāq/muwāfaqa*

Dans www.aljazeera.net (III : 65.1, vol.4), les deux seules occurrences de *muwāfaqa 'alā* « un accord sur » sont des noms d'action, tandis que les trois seules occurrences de *wifāq* (III : 65.2, vol.4), également noms d'action, figurent dans *mu'tamar al-wifāq al-'irāqī* « le congrès irakien de la Concorde ». Dans *al-Ḥayāt* (III : 54.1, vol. 3), seul *wifāq* apparaît trois fois, compris également et exclusivement dans *mu'tamar al-wifāq*. Il semble donc que *wifāq* a pris dans les deux corpora le sens spécialisé de « concorde », tandis que *muwāfaqa 'alā* garde le sens général d' « accord sur ».

6. Différenciation « morphologico-sémantique » : *'ilāğ/mu'ālağā*

Le sens concret de *'ilāğ* « traitement » (« cf. *'ilāğī* = 'thérapeutique' »), l'opposerait donc à *mu'ālağā* « traitement [abstrait] d'un problème » (« *mu'ālağat muškila* » ; Larcher, 2003 : 45 ; 2009 : 6). Or, dans *al-Ḥayāt* (III : 32.1, vol. 3) j'ai constaté que *mu'ālağā* est utilisé deux fois pour désigner le traitement d'un cancer, et une fois le traitement des eaux (*mu'ālağat al-miyāh*). De même, le *Dictionnaire militaire* (1983 : 532) donne *mu'ālağā ḥibbiyya* comme « traitement médical », *'ilāğ* n'y apparaissant tout simplement pas.

Neyreneuf et al-Hakkak (1996 : 37³) différencient syntaxiquement ces *maşdar-s*, qui sont d'ailleurs les seuls utilisés dans leur grammaire pour illustrer la coexistence des deux formes III. L'emploi de *mu'ālağā* comme nom d'action dans « le traitement du cancer » (*mu'ālağat marağ al-saraṭān*) figure néanmoins dans une brochure de l'Association Française des Patients du GIST (cancer digestif rare) dont j'ai vérifié la traduction en 2008 (« L'observance au traitement », version française téléchargeable sur www.ensemblecontrelegist.com/documentation.php et version arabe dans l'enquête « Let's G.I.S.T. together » <http://www.sphinxonline.net/afpg/gist/gist.hyp?lang=FR&query=input&format=html&layout=yes&form=2>). *'ilāğ* y est également employé comme nom d'action à chaque fois qu'il est question de l'observance au traitement anti-cancer par les patients (*al-taqayyud bi-l-'ilāğ*).

Aucune des hypothèses de Neyreneuf et al-Hakkak ou de Larcher ne se vérifient donc dans *al-Ḥayāt* ⁴ :

***Mu'ālaḡa* comme infinitif à sens propre (III : 32.1, occurrence 2, vol. 3) :**

« *Wa-'awḡaḡa bayān al-ḡayṣ 'anna l-ḡadiṭ waqa'a qurb qā'ida ḡawiyya šamāl Baḡdād ḡaytu nuḡila l-ḡarḡā l-ṭalāṭa li-l-mu'ālaḡa.* » (06-11-05)

« Le communiqué de l'armée a expliqué que l'accident avait eu lieu près d'une base aérienne au nord de Bagdad, où ont été transportés les trois blessés pour être soignés. »

***Mu'ālaḡa* comme nom d'action à sens propre (III : 32.2, occurrence 1, vol. 3) :**

« *Al-ḡa'farī lā ya'tariḡ 'alā mu'ālaḡat Barzān al-Takrītī ḡarīḡ al-siḡn [...].* » (01-11-05)

« Al-ḡa'farī ne s'oppose pas au traitement [médical] de Barzān al-Takrītī hors de la prison [...] »

***'Ilāḡ* comme infinitif à sens propre (III : 32.3, vol. 3) :**

« *Wa-kāna Ṭālabānī ṭalaba l-'aḡad min al- ḡa'farī 'iḡrāḡ Barzān min al-siḡn wa-'idḡālahu l-mustašfā li-l-'ilāḡ min maraḡ al-saraṭān [...].* » (01-11-05)

« Ṭālabānī avait demandé dimanche à al- ḡa'farī de faire sortir Barzān [al-Takrītī] de prison et de le faire entrer à l'hôpital pour qu'il soit soigné du cancer [...]. »

Une recherche en diachronie (*Lisān al-'Arab*, art. 'lḡ; Kazimirski, 1860 : II, 339) ne m'ayant apporté aucune réponse, la solution tient dans une suggestion de Larcher selon laquelle *mu'ālaḡa* serait le seul des deux *maṣḍar*-s à porter un sens passif (« fait d'être soigné »), qu'il soit nom d'action ou infinitif. Ceci se vérifie si l'on regarde ici le sens du *maṣḍar* de chaque occurrence, excepté la troisième. Ceci se vérifie aussi morphologiquement si l'on part du principe que *mufā'ala* n'est autre qu'un participe passif féminin substantivé. Cette hypothèse est-elle radicalement nouvelle ou figure-t-elle déjà dans une grammaire arabe ou arabisante de l'arabe moderne ou classique ?

Neyreneuf et al-Hakkak (1996 : 37), ainsi que Imbert (2008 : 129⁵) n'exposent que la différence nom d'action/infinitif. Pour Blachère et Gaudefroy-Demombynes (1975 : 55), le *maṣḍar* de la III est *fi'āl*, *mufā'ala* n'étant qu'un « participe passif auquel le *tā' marbūṭa* final donne le sens abstrait ». Cette formulation évoque deux types d'opposition sémantique : *maṣḍar* de sens actif versus *maṣḍar* de sens passif, et sens propre versus sens métaphorique, le problème étant que *mufā'ala* selon Larcher (1983 : 258, note 28) peut aussi avoir un sens actif. L'exemple, pris chez Wright (1896-1898 [1975] : II, 59) est le suivant : « *Manā'a l-nāsa kāffatan min muḡāṭabati-hi 'aḡadun bi-sayyidinā* » « Il défendit à tous que quiconque s'adressât à lui en lui disant 'notre *sayyid*' ». C'est oublier que ce *maṣḍar*, même s'il est de sens actif et s'il est toujours usité en arabe moderne, se différencie de *ḡitāb* « discours », l'un étant infinitif et l'autre nom d'action (attesté dans le corpus Internet : III : 19.1, vol. 3). Il semble en fait que, même si *mufā'ala* perd son sens passif et *fi'āl* son sens actif, il reste toujours un critère de différenciation, quel qu'il soit.

Chez les grammairiens arabes, Ḡalāyīnī (1912 [1994] : 169) atteste de *fi'āl* comme seul véritable *maṣḍar* III :

« *Wa-qad šaḡḡa maḡī'u l-mufā'ala maṣḍaran li-fā'ala, li-'anna l-qiyāsa 'innamā huwa (al-fi'āl) wa-li-ḡālīka yaḡ' aluhā l-muḡaqqiqūn min al-'ulamā' isman bi-mā'nā*

l-mašdar, lā mašdaran, li- 'anna l-mašdar 'innamā huwa (al-fi'āl) [...] ».

« Le fait de mettre *mufā'ala* comme *mašdar* de la III *fā'ala* est ambigu, car le *mašdar* issu de la dérivation [par analogie] est *fi'āl*. C'est pour cela que les savants qui étudient la question considèrent *mufā'ala* comme un nom à sens de *mašdar*, et non pas comme un *mašdar*, parce que le seul vrai *mašdar* est *fi'āl* [...]. »

Cette position de *fi'āl* en tant que véritable *mašdar* de *fā'ala* est en fait d'origine morphologique chez Ġalāyīnī qui décrit la formation de l'un à partir de l'autre :

« *Wa- 'innamā kāna qiyās mašdar fā'ala huwa (al-fi'āl), li- 'anna l-mašdar al-rubā'ī l- 'aḥruf yubnā 'alā māqīhi wa-ziyādati 'alif qabla 'āḥirihi.* »

« La formation [par analogie] du *mašdar* de *fā'ala* est *fi'āl*, car le *mašdar* quadrilittère⁶ se construit sur son accompli, et sur l'ajout d'un 'alif comme avant-dernière lettre ».

Si l'on s'en tient à cette analyse morphologique, *mufā'ala* est, une fois de plus, rattaché au participe passif. Sens et forme se rejoignent alors, et l'analyse de Ġalāyīnī porte en germe la « nouvelle » différenciation *'ilāğ/mu'ālağa*.

7. Conclusion

La différenciation entre les deux *mašdar*-s III en synchronie est donc à géométrie variable. Aucun autre phénomène de coexistence « morphologico-sémantique » de type *'ilāğ/mu'ālağa* n'apparaissant ici, je ne peux pour l'instant trouver de nouvelles régularités ni déterminer si ce dernier critère est le plus prégnant en arabe de presse, ou encore si d'autres critères existent. De plus, *'ilāğ* (III : 32.3, vol. 3) à sens passif, invalide en partie l'hypothèse faite ici.

Une remarque cependant : sur les 73 occurrences de *mašdar*-s III relevées ici, il apparaît que *mufā'ala*, qu'il coexiste ou non avec *fi'āl*, est davantage représenté que ce dernier (59 contre 14), y compris comme nom d'action à sens propre, soit le tableau suivant :

120 entrées III – 73 mašdar-s III		
	Al-Ḥayāt	www.aljazeera.net
Entrées III	54	66
<i>Mašdar</i> -s	35	38
<i>mufā'ala</i>	29	30
<i>fi'āl</i>	6	8

Cela serait-il révélateur du fait que l'un supplante l'autre en arabe moderne de presse ? D'un point de vue morphologique, le linguiste pourrait pourtant avancer que *fi'āl* est plus facilement discriminable graphiquement que *mufā'ala* que l'on peut confondre avec un participe passif au féminin. De même, il est plus facile de former un adjectif de relation à partir de *fi'āl* (cf. *qitālī*) qu'à partir de son concurrent, de par la présence du *tā' marbūṭa* à la fin de celui-ci. C'est néanmoins un fait que *mufā'ala* supplante statistiquement *fi'āl* dans mes corpora, et qu'il serait intéressant d'en trouver les raisons dans une étude plus

large. Il se pourrait que, contrairement à ce qui se passait en arabe classique, *mufā'ala* devient le « vrai » *mašdar* III, alors que *fi'āl* peut parfois être morphologiquement confondu avec des *mašdar*-s I, comme *liqā'* « rencontre ».

Bibliographie

- Badawi, S.; Carter, M.; Gully, A., 2004. *Modern Written Arabic: A comprehensive Grammar*. Londres-New York: Routledge.
- Baize, M., 1996. *Les formes augmentées de l'arabe du Caire et de Damas* (dir. Pierre Larcher). Université Aix-Marseille I.
- Baize-Robache, M., 2002 *Une étude statistique : fonctionnement et fréquence des formes verbales augmentée de l'arabe littéraire moderne de presse* (dir. Pierre Larcher). Université Aix-Marseille I.
- Baize-Robache, M., 2009. *Les formes verbales augmentées de l'arabe littéraire moderne de presse : une étude statistique et syntaxico-sémantique à travers un corpus de presse* (dir. Pierre Larcher). Thèse de doctorat de l'Université Aix-Marseille I, soutenue le 14 novembre 2009.
- Blachère, R. ; Gaudefroy-Demombynes, M., 1975. *Grammaire de l'arabe classique*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- Comité de Terminologie Militaire des Armées Arabes, 1983. *Dictionnaire militaire*.
- Ġalāyīnī, M. , 1912 [1994]. *Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya*. 19^{ème} éd. revue par al-Nādirī, M. A. Beyrouth-Sidon : al-Maktaba al-'ašriyya li-l-ṭibā'a wa-l-naš.
- Holes, Cl., 1995 [2004]. *Modern Arabic*. Washington: Georgetown University Press. Coll. « Georgetown Classics in Arabic Language and Linguistics ».
- Ibn Manzūr Muḥammad b. Mukarram b. 'Alī b. 'Aḥmad al-'Anṣārī al-'Ifrīqī al-Miṣrī Ġamāl al-Dīn 'Abū l-Faḍl. *Lisān al-'Arab al-Muḥīṭ*.
- <http://www.contents.com.sa/Languages/LisanElArab/Default.aspx> / <http://lexicons.ajeel.com>
- Imbert, Fr. ; Pinon, C., 2008. *L'arabe dans tous ses états! La grammaire arabe en tableaux*. Paris : Ellipses Marketing.
- Kazimirski, A. de Biberstein, 1860. *Dictionnaire arabe-français*. Paris : Maisonneuve et Cie.
- Larcher, P. 1983. « Dérivation délocutive, grammaire arabe, grammaire arabisante et grammaire de l'arabe ». *Arabica* n° 30-3, p. 246-66. Leiden : Brill.
- Larcher, P., 1999. « Syntaxe et sémantique des formes verbales dérivées de l'arabe classique : vues 'nouvelles' et questions en suspens ». *Quaderni di studi arabi*, n° 17, p. 3-27. Rome: Herder Editrice e Libreria.
- Larcher, P., 2003. *Le système verbal de l'arabe classique*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence. Coll. « Didactilangue ».

Larcher, P., 2009. « *Jihâd et salâm* : guerre et paix en islam ou le point de vue du linguiste », intervention du 19 mars 2009 au cours de la journée d'études « Guerre et culture arabo-musulmane » organisée au Centre de Recherche des Ecoles de Coëtquidan (CREC).

Neyreneuf, M. ; Al-Hakkak, Gh., 1996. *Grammaire active de l'arabe*. Paris : Le Livre de Poche. Coll. « Les langues modernes ».

Reig, D., 1983. *Dictionnaire arabe-français al-Sabil*. Paris : Larousse.

Reig, D., 1983 [1999]. *Dictionnaire arabe-français français-arabe al-Sabil*. Paris : Larousse-Bordas.

Wright, W., 1896-1898 [réimp. 1975]. *A Grammar of the Arabic Language*. Cambridge University Press.

Notes

¹ Je remercie le Capitaine Brenot pour sa traduction en anglais du résumé et des mots-clé.

² Notée III dans la tradition arabisante qui associe chaque forme augmentée à un chiffre romain.

³ Contrairement à ces auteurs, je ne nomme pas le *maşdar* « nom d'action », sachant qu'il peut être employé comme infinitif et comme nom d'action.

⁴ Aucun de ces deux *maşdar*-s n'est attesté dans le corpus Internet.

⁵ Le seul exemple de coexistence des deux *maşdar*-s donné par Imbert est exposé *supra*.

⁶ Mot composé de trois radicales et d'un augment.